



St Joseph, patron de l'Eglise universelle.

X

né  
ra  
en  
de  
vê  
no  
et  
pe  
ge  
tic  
"C  
mé  
pe  
qu  
au



XIXème année, No 3. Montréal. Mars 1916.

PENSÉE DOMINANTE

## Saint Joseph

et la Dévotion au T. S. Sacrement.



SAINT Joseph est le gardien de Jésus; voilà la raison d'être et le résumé de sa vie et voilà aussi un programme digne d'être proposé à la méditation des âmes dévouées au Très Saint Sacrement.

Tout le monde connaît cette belle antienne à St-Joseph, *O felicem virum*, etc.: "O âme fortunée, ô Bienheureux Joseph, le Dieu que tant de rois auraient voulu voir et n'ont pas vu, entendre et n'ont pas entendu, il vous a été donné non seulement de le voir et de l'entendre, mais encore de le porter, de le baiser, de le vêtir et de le garder!" Mais n'avons-nous pas nous, dans nos églises, le même Corps de Jésus offert à nos hommages et à nos adorations? C'est ce que la Sainte Eglise rappelle expressément aux prêtres en enrichissant d'indulgences cette antienne pour qui la récite avant la célébration du Saint Sacrifice, en y ajoutant l'Oraison suivante: "O Dieu qui nous avez revêtus d'un sacerdoce royal, de même que le Bienheureux Joseph a mérité de toucher respectueusement et de porter dans ses bras votre Fils unique né de la Vierge Marie, accordez-nous de nous dévouer au service de vos saints autels avec la pureté du cœur

et l'innocence des œuvres, afin que recevant aujourd'hui dignement le corps et le sang de votre Fils adorable nous méritions de trouver en Lui, dans l'autre vie, notre récompense éternelle..." Le prêtre, en effet, comme St-Joseph, a le privilège de toucher l'Hostie Sainte, de porter, d'élever, d'abaisser le Corps du Sauveur. Qu'est-ce que l'exposition, la procession, la bénédiction du Très Saint Sacrement, la distribution de la sainte communion aux fidèles, l'action d'ouvrir, de fermer le tabernacle, de porter l'Eucharistie aux malades, sinon la répétition des fonctions sublimes dévolues à St-Joseph? Que dis-je? Le prêtre a reçu une puissance qui n'a pas été donnée à St-Joseph lui-même, c'est le pouvoir de consacrer le Corps du Sauveur, c'est-à-dire de le faire naître de nouveau sur l'autel.

O sublime dignité de St-Joseph! O incomparable honneur accordé au prêtre! Mais il faut ajouter: ô bonheur et grandeur de toute âme chrétienne! Qui, à certaines heures, dans une douce méditation, ne s'est représenté Joseph contemplant avec des larmes dans les yeux l'Enfant Divin lorsqu'il essayait ses premiers pas ou lorsqu'il se livrait aux humbles occupations à la portée d'un petit enfant de cinq ans, dix ans?... Qui n'a porté envie à Joseph tenant dans ses bras le trésor divin et le pressant sur son cœur? Mais nous oublions trop que Joseph n'avait devant ses yeux corporels qu'un enfant semblable aux autres enfants; il lui fallait "les yeux illuminés du cœur," pour percer la voile des apparences et apercevoir à travers ce faible Enfant la Force Eternelle, le Créateur du monde, et sous les balbutiements de Jésus, la Sagesse infinie du Verbe éternel! Vous dites: "Ah! si j'avais pu voir Jésus, si j'avais pu l'entendre!" Mais quand vous êtes devant un Tabernacle renfermant l'Eucharistie, ne vous semble-t-il pas entendre la parole que Jésus dit à ceux qui venaient à Lui dans des intentions toutes différentes de celles qui vous amènent dans nos églises: *Quem queritis?* "Qui cherchez-vous?" — *Jesum Nazarenum!* "Jésus de Nazareth!" — *Ego sum!* "C'est moi!" A ces mots, âmes chrétiennes, vous vous prosternez, non plus dans l'épouvante des ennemis du Sauveur quand ils le cherchaient pour le crucifier, mais dans la joie et l'amour des disciples d'Emmaüs quand ils le reconnurent à la fraction du pain. Savez-vous ce que vous auriez fait devant Jésus au cours de

sa vie mortelle ? Ni plus, ni moins ce que vous faites devant Jésus dans sa vie eucharistique. Ce que vous auriez voulu dire à Jésus si, comme Joseph vous l'aviez tenu dans vos bras, dites-le-lui quand vous le tenez dans votre cœur. Sous ce dernier rapport, St-Joseph lui-même eût trouvé une immense faveur à nous envier.

Mais, j'entends la parole intime d'une âme chrétienne ou sacerdotale, dévouée au T. S. Sacrement: l'incomparable bonheur de St-Joseph a été de servir immédiatement Jésus plus encore que d'en jouir, car en ce sens, la parole de l'Évangile garde toute sa vérité: *Il est plus doux de donner que de recevoir*. Pour répondre à cette noble objection, rappelez-vous les intentions pleines d'amour qui ont poussé le divin Sauveur à l'institution de ce divin mystère. Dans les intentions de quiconque entreprend une œuvre, le but n'est-il pas supérieur aux moyens ? Eh bien, dans les intentions du Cœur de Jésus, l'Eucharistie, le corps du Christ laissé au monde pour être la victime, le compagnon d'exil et la nourriture divine de l'homme mortel, n'est après tout qu'un moyen. La fin, c'est le salut et la sanctification de nos âmes. Jésus-Christ, notre adorable Rédempteur, tient plus à nos âmes qu'à son Corps. Son Corps, il l'a sacrifié dans une immolation sanglante sur le Calvaire et il renouvelle journellement son sacrifice dans l'Eucharistie jusqu'à la consommation des siècles. Son Corps, il savait qu'en nous le laissant dans son sacrement d'amour il l'exposerait à mille outrages. Mais n'importe, puisqu'il s'agissait par là de faire du bien à nos âmes. Et dans l'institution même de ce grand mystère, quelle est sa grande et suprême recommandation ? Est-ce le respect dû à son corps adorable ? Non ; c'est la charité pour le prochain. Voulons-nous donc, en un sens, faire plus que St-Joseph ? Soignons Jésus dans ses membres pour lesquels il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi que vous le ferez. Soyons les gardiens de Jésus dans son corps réel, par notre assiduité à le visiter et à le recevoir ; mais soyons aussi les gardiens de son corps mystique par la sainte charité.

## La Messe de tous les jours.



ES bons chrétiens sont avides d'entendre la messe tous les matins. Comme la mère de saint Augustin, dont son fils dit "qu'elle ne manqua aucun jour d'assister à l'autel", ils ne négligent rien pour sanctifier de la sorte le commencement de leur journée.

Ont-ils des occupations nombreuses, ils se lèvent de meilleure heure et rendent ainsi leur action plus méritoire. Pendant son séjour à Laghouat, le général de Sonis, dont Gallidet disait: "Personne ne sait mieux que lui et très bien commander et très bien obéir", ne manquait jamais d'assister à la messe. "A six heures et demie ou sept heures, écrit un officier attaché à sa personne, il s'y rendait silencieusement. Je l'y accompagnais."

Cette habitude ne l'empêchait nullement de remplir les importants devoirs attachés à ses fonctions. Au contraire, il ne s'en trouvait que mieux disposé à s'acquitter de sa tâche, comme on l'est toujours quand on a la paix de la conscience et la joie dans le cœur.

"La meilleure manière d'économiser le temps, écrivait Ozanam, c'est d'en perdre tous les matins une heure à la messe. Que de causes de dissipation ne retranche pas, en effet, pour le reste de la journée, cette demi-heure consciencieusement perdue?"

La Rochejaquelein, traduisant la même pensée dans son langage militaire, disait: "Quand j'ai perdu ma messe le matin, je suis toujours un peu canaille le reste de la journée."

De semblables exemples nous sont offerts par tous les hommes d'œuvres dont on a écrit la vie, et qui ont su allier à une exactitude scrupuleuse dans l'accomplissement de leurs devoirs professionnels, une assiduité admirablement édifiante aux exercices publics du culte chrétien et particulièrement à la sainte messe.



(Suite et fin.)

## II

**D**ANS l'infirmerie d'un Carmel... un soir d'été, une religieuse, jeune encore, attendait le signe du départ pour l'Au-delà. Autour d'elle les sœurs priaient tout pas. La Prieure, plus près, ouvrait une longue enveloppe blanche.

— Ma fille... c'est pour vous...

— Oui... ma Mère?...

— C'est une lettre qui vient de loin... de bien loin...

— Oui?

— Avez-vous la force? voulez-vous l'entendre mon enfants?

— C'est de Marthe... lisez... ma mère... s'il vous plaît.....

Une souffrance nouvelle creusait son sillon aux coins des lèvres de la mourante, mais ses yeux brillants et agrandis par la fièvre ne se détachaient pas du papier soyeux qui avait le bruissement d'une feuille morte dans les mains de la Supérieure. Doucement elle lut:

*A Sœur Marie du Tabernacle,**Carmel de B.**Ma petite sainte, ma douce martyre,*

C'est moi..... Veux-tu me reconnaître?... Je t'en prie ? Oh ! non, ce n'est pas ta petite Marthe aux cheveux d'or fous... ce n'est pas la fée joyeuse, la reine des salons que tu as quittée il y a dix ans.

Non, non... c'est une vieille femme qui t'arrive. Une fleur que les plaisirs du monde ont défraîchie, que



la désillusion a foulée sous son pied, que le malheur a glacée, c'est une ruine couverte de neige... c'est une épave... c'est un débris, un reste, mais c'est autre chose aussi, grâce à Dieu... grâce à Toi.

Te souvient-il, Marie, de ton retour au foyer il y a onze ans ? de l'angoisse qui étreignit ton âme en retrouvant ta petite sœur de dix-huit ans, si peu ressemblante au portrait que tu avais su t'en faire ? Te souvient-il de ta tristesse quand tu découvris que sa foi avait sombré ? De tes espoirs cependant, des longues causeries en face du beau ciel de chez nous ? Et ces tentatives

pour me ramener aux pieds du Maître en me faisant passer par le cimetière, par la tombe de notre Mère ? Et quand tu as vu que tout était perdu, quand tu as pu mesurer la profondeur de l'abîme où m'avaient plongée des Maîtres impies et sceptiques, l'heure d'agonie qu'alors tu as vécue... t'en souviens-tu ? oh ! t'en souviens-tu ?

Et ce matin de décembre..... où, par je ne sais quelle ruse pieuse, tu avais réussi à m'entraîner à la messe ? Et ce rêve fait sur le Cœur de Jésus... ton Rêve, que je ne sus pas comprendre, l'as-tu oublié ?... Veux-tu que je le retrace, ma bien-aimée ?...

Ce sanctuaire si beau, mais dévasté que tu voyais à travers tes larmes... c'était mon âme, façonnée, ornée par la main d'une sainte Mère, ce tabernacle d'or pur... mon cœur tendre, aimant et généreux. Ces ennemis arrachant Dieu de mon âme, m'enlevant le Pain de vie, le vin de force : les faux plaisirs, les faux amis, la fausse science, les livres mauvais, les doctrines odieuses de l'impiété, du rationalisme, de l'enfer enfin.

Et cette forteresse grillée, c'était LE CARMEL où tu es allée ensevelir tes vingt ans, ta beauté, les premières tendresses de la vie.

Les flèches enflammées, les flèches teintes de ton sang : tes prières ardentes, tes sacrifices, les jeûnes, les macérations sanglantes.

Puis la nuit noire, le silence affreux, la désolation profonde, les ruines, les cadavres amoncelés, ce fut cette heure d'angoisse, quand les années, la pauvreté, le malheur, les deuils eurent fait le vide autour de moi, que sans foi, sans espoir, sans amour je me retrouvai seule, seule avec moi-même.....

Enfin les premiers fils de lumière : ce furent les premiers remords. Le jour : la maladie cruelle et lente qui ramena à mon chevet le seul ami que le malheur n'éloigne pas : le prêtre, oui il est venu..... le même saint vieillard qui m'avait donné l'Hostie de ma Première Communion.

Il est venu, il a écarté les secrets des vieux doutes, des dernières révoltes, des sophismes d'enfer, des erreurs

empoisonnées qui recouvraient ma foi comme autant de cadavres infects. Il a recueilli les miettes du feu sacré qui restaient là tout au fond. Il a purifié le tabernacle profané et hier.... il lui a rendu.. Jésus-HOSTIE... son DIEU.

Ma douce victime, tu peux mourir en paix, ton Rêve est réalisé! Mais.....de là-haut, veille encore sur le petit tabernacle: le cœur de ta Marthe repentante.

La lettre est finie... Un sourire de paix céleste s'immobilise sur les traits de l'agonisante. Elle étreint son crucifix, c'est la caresse suprême, elle s'en va, mais ..... en s'éteignant, la carmélite soupire:

Mon rêve..... Merci.....mon Dieu..... Elle a compris!!!!..

Marie-Ange LYNES.

#### BIENFAITEURS de l'ŒUVRE du SACERDOCE

AUBURN, MAINE. — Melle Catherine Hudon.

BELLEVILLE, ONT. — Miss. Anney Carney.

BERLIN, N. H. — M et Mme Jos. A. Comtois.

CHICOUTIMI — Mme Albert Lamontagne.

LONGUEUIL. — Mme Christophe Messier.

MONTRÉAL. — Mesdames Louis David,<sup>1</sup> Chénier Emond, J. Marceau, Marie Bertrand, Miss Agnès Elizabeth Walsh, Messieurs Arthur Bissonnette, J.-O. Giguère, Arthur Nault.

NEW-BEDFORD, MASS. — Mme Louis Laperrière, M Louis Laperrière.

SANDY BAY. — M Napoléon Bélanger.

ST-DENIS SUR RICHELIEU. — M Lévi Charron.

STE-HÉNÉDINE. — Melle Ida Dubreuil \$10.00

Anonymes, \$10.00. — \$5.00. — \$5.00 — \$5.00.



Je ne sais rien de plus touchant que ce petit fait, accompli dans un de nos villages envahi par l'ennemi; il est raconté par le religieux dominicain auquel un lieutenant soumit la difficulté et la solution qu'il avait donnée, à cause de l'inquiétude qu'il en gardait dans le secret de son cœur.

Des soldats... pénétrèrent à V.-en-T. Le Curé monte au clocher pour regarder au loin si l'on peut attendre un secours prochain; il sait que des éclaireurs français sont dans le voisinage. Pourvu qu'ils ne soient pas surpris! Il descend. A peine est-il dans l'église que les ennemis y pénètrent, se jettent sur lui au moment où il se dirigeait vers le Tabernacle, l'accusent d'avoir fait des signaux, l'entraînent au pied d'un arbre, face à son clocher, et le fusillent.

Avant de tomber, le prêtre voyant son sacristain en larmes, parmi les assistants terrorisés, lui dit: "Sauvez l'Hostie! sauvez l'Hostie!" et le visage de l'humble martyr n'exprimait qu'une angoisse: celle d'une profanation! Ne savait-il pas que, dans la paroisse voisine, les ennemis, prenant le Tabernacle pour cible, avaient pulvérisé les Saintes Espèces...

Après qu'ils eurent assassiné le Curé, ils cherchèrent dans les habitants ceux qui allaient leur servir d'otages et furent interrompus dans leur sinistre besogne par le son du clairon et le galop d'un escadron qui revenait en toute hâte pour encercler ces ennemis. En quelques minutes, ceux-ci étaient morts ou prisonniers.

Quand le calme fut rétabli dans le bourg, le sacristain vint trouver le chef de la patrouille qui s'installait dans l'église pour y passer la nuit.

“Notre Curé, avant de mourir, m'a recommandé de sau-  
sauver l'Hostie... comment faire ?...”

— C'est le Saint Sacrement qu'il voulait dire... J'ai  
fait ma communion.

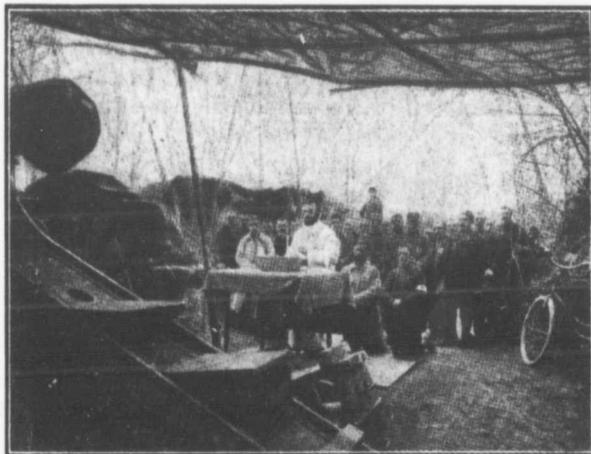
— Ben oui, c'est le bon Dieu.

— Faudrait sauver l'Hostie, dit le sergent au brigadier.

— Crois-tu que le Curé n'ait pas enlevé le Bon Dieu ?

— Il n'a pas eu le temps, il a été fusillé en arrivant, il a  
recommandé de veiller au Tabernacle.

— Faut y voir, car nous ne sommes pas en nombre suf-  
fisant pour garder le pays. Nous devons nous replier au  
petit jour, et alors ?



— Que faire ?

— Je vais demander à l'adjudant.

Il se tint un conciliabule.

“Il n'a qu'à attendre minuit et puis on communiera.”

— Oui, mais..., dit le sergent, faut être en état de grâce.

— Puisqu'on est prêt à mourir.

— La mort, c'est un fameux coup de brosse qui aide à  
l'astiquage, mais moi, j'oserais pas communier.

— Peut-être bien que l'adjudant....

— Si seulement y avait un curé dans l'escadron!

— Tiens! voilà le lieutenant.

— Ça va aller tout seul, il a communié avant-hier, je l'ai vu.

Le lieutenant, tout jeune, fut mis au courant de ce qui se passait. Il rougit légèrement, regarda la porte du Tabernacle brillant à la lueur des falots que tenaient les hommes et murmura:

“Oui, je crois que je suis en état de grâce.”

Avec des précautions extrêmes, un respect infini, en se servant des outils apportés par le sacristain, le lieutenant parvient à faire une pesée qui ouvrit le Tabernacle.

Minuit sonnait au clocher. Les hommes se rapprochèrent. Le ciboire, voilé d'un pavillon de satin blanc, fut pris par le lieutenant qui le découvrit.

Une blanche et fragile hostie reposait au fond du vase sacré, il s'agenouilla. Les hommes entourant l'autel, quelques lumières en leurs mains, fléchirent le genoux, et le lieutenant pensait et priait:

“O Dieu, caché, demeurant parmi nous, vous voilez votre Toute-Puissance pour rester soumis à nos épreuves en nous laissant le soin de vous défendre. Je vous adore. Pour vous soustraire à la profanation des Barbares, je vous offre un asile dans mon cœur. Pardonnez mon audace. Bénissez-nous tous!

Il frappa sa poitrine:

“Seigneur, je ne suis pas digne, mais dites une parole, et je serai purifié.”

Il prit l'hostie consacrée et communia, puis il resta immobile, les bras croisés sur la poitrine, dans une silencieuse et profonde adoration.

Quand il se releva, les hommes qui n'avaient pas fait un mouvement, se dressèrent debout et firent lentement le salut militaire.

Y. D'ISNE.



## Le Sacré-Cœur et ses Dons

### L'INCARNATION.

La vie de Jésus peut être comparée à une chaîne d'or dont chaque anneau relie à son Cœur adorable le cœur de l'homme; ou à un riche écrin rempli de pierreries si précieuses qu'une seule suffirait à enrichir l'univers entier et destiné à chacun de nous.

Nous allons, en cette méditation, considérer le premier anneau de cette chaîne, le premier diamant de cet écrin, c'est-à-dire l'Incarnation, le mystère du Verbe fait homme par amour pour nous.

#### I. — ADORATION.

Verbe éternel, Fils unique du Père, je vous crois présent au T. S. Sacrement et je vous y adore. Me transportant par la pensée à l'instant qui suivit la faute de nos premiers parents, j'admire votre miséricorde, la bonté de votre divin Père et l'amour de l'Esprit-Saint envers l'homme pécheur.

Adam et Eve se sont révoltés contre le Seigneur; ils méritent l'éternelle mort et l'enfer doit être leur partage et celui de toute l'humanité. Mais immédiatement Dieu fait appel à sa miséricorde et il leur promet un Libérateur qui leur rendra le droit au céleste royaume.

L'heure fixée pour la réalisation de cette magnifique promesse a sonné; contemplons, admirons l'œuvre des siècles qui va s'accomplir...

L'Éternel entr'ouvre pour nous son Cœur et nous donne le Fils de sa dilection. Mais, Père, y songez-vous? Connaissez-vous ceux à qui vous faites ce don inappréciable? Ce sont des ingrats, des révoltés...

J'aime infiniment mon Fils, cependant je n'hésite pas à le sacrifier pour votre salut, ô hommes, que j'aime aussi d'un amour infini...

Il est nuit: Gabriel, l'envoyé du Très-Haut, s'approche de l'Immaculée Vierge Marie, femme bénie entre

toutes, et il lui annonce qu'elle est l'élue du Seigneur. "FIAT!" répond Marie, que la volonté de Dieu se fasse en moi! Et aussitôt, le Verbe qui habite les cieus et préside au gouvernement des mondes, s'abaisse jusqu'à notre niveau, revêt nos misérables livrées et se fait homme comme nous: *Et Verbum caro factum est!*

Verbe Tout-Puissant, ignorez-vous le sort qui vous attend?... Vous mourrez sous les coups de l'homme pour qui vous quittez les splendeurs du Paradis... — Qu'importe les souffrances...et la mort la plus infamante, si à ce prix, ô mes enfants, je vous assure la vie éternelle et le bonheur sans fin du ciel!

Esprit-Saint, quelle est votre part dans l'Incarnation du Verbe? — C'est moi qui suis l'Ouvrier de ce chef-d'œuvre. J'ai moi-même tiré du néant l'âme de Jésus, et façonné son corps. Et à quiconque demande le pourquoi de ma coopération, je n'ai qu'un mot à répondre, le mot qui explique tout dans le monde surnaturel, et qui résume nos diverses opérations à nous, Père, Fils et Esprit-Saint: c'est *l'amour*.

Trinité sainte réellement présente en l'Hostie, je vous adore opérant cette merveille d'un Dieu fait homme. Verbe éternel, devenu Pain de vie et d'immortalité, je vous adore au premier instant de votre existence terrestre. Je vous offre les hommages que Marie vous adressa durant les neuf mois qu'elle vous a porté dans son sein virginal.

Jésus, je me plais à vous contempler petit Enfant au visage le plus beau, le plus pur, couché sur la paille froide de la crèche. Votre Cœur brûle dès lors d'un ardent amour pour l'humanité, pour moi, que vous voyez déjà dans votre science divine et à qui vous voulez et souhaitez le bonheur, et tous les biens réels.

Durant 30 ans, vous vivez caché, oublié dans la chaumière de Nazareth, embellissant de vos lumineux exploits notre vie d'exil, de larmes et de tombes.

Nous vous voyons ensuite, divin Emmanuel, parcourir les villes et les campagnes entouré de malades, d'ignorants, d'affligés, passant au milieu de tous *en faisant le bien, transiit benefaciendo*.

Et dans votre immense amour, vous perpétuez votre séjour au milieu de nous par votre Eucharistie, vous vous rendez présent sur tous les points du globe. Tous peuvent vous aborder, vous prier... vous adorer.

## II. — ACTION DE GRACES.

Grâces vous soient à jamais rendues, au ciel et sur la terre, ô Jésus, pour les innombrables bienfaits que votre Incarnation apporte à l'humanité entière.

L'homme s'était révolté contre son Créateur. Par sa désobéissance il avait répété au Paradis terrestre la parole que l'ange rebelle avait prononcée au paradis de la gloire: *non serviam*, je n'obéirai pas... Dieu avait châtié un pareil outrage à son autorité: Adam et Eve gisaient sur cette terre d'exil, infirmes, condamnés à souffrir sans consolation, à travailler péniblement, à mourir sans espérance d'arriver un jour à la céleste Patrie. Et tel devait être aussi le partage de tous leurs descendants...

Le Verbe me vit par avance, triste, découragé, en proie à toutes les passions et finalement aux tourments sans fin des damnés; il eut pitié de moi, et il se fit homme pour me sauver: *Propter nostram salutem descendit de cælis*. Il a sacrifié sa gloire pour un ingrat comme moi: *Propter nos...* Il s'est livré pour moi, pécheur; *Tradidit semetipsum pro me!*...

L'Incarnation me donne Dieu, mon Père. Elle me rend héritier de son royaume, m'élève jusqu'à me défier en un sens; *Ego dixi, dii estis...*

Et ce qui me prouve davantage votre amour en ce mystère, bon Sauveur, c'est qu'il n'y a rien en moi qui vous ait pu incliner à vous incarner. Vous vous abaissez de la sorte uniquement parce que sous les haillons de mes misères, vous reconnaissez un vestige de mon origine, l'image et la ressemblance divine: *Estis filii Excelsi...* Quelle bonté!

Ma's ô Jésus, j'aurais voulu partager le bonheur des bergers, des Mages... Si j'étais né vingt siècles plus tôt, j'aurais pu contempler votre Face auguste: *Speciosus forma præ filiis hominum*. Quelles n'étaient pas les extases de Marie et de Joseph devant votre berceau!

Comme mon cœur se serait épris d'amour pour vous à la vue de votre beauté... L'amour qui me pousse vers toi est durable, pouvez-vous me répondre; lève les yeux, regarde l'Hostie: Je me suis fait Sacrement pour te permettre de m'approcher, pour être ton Compagnon de route, et ton Pain de chaque jour...

Je suis donc aussi fortuné que les bergers et les Mages et les contemporains du Sauveur... Je puis, moi aussi l'approcher, l'adorer,... que dis-je ? je le reçois dans mon cœur...

Nombreux et précieux étaient les bienfaits que Jésus semait sur ses pas durant sa vie mortelle. Or, la présence réelle du même Dieu fait Hostie doit produire les mêmes résultats bénis. Le même Jésus au Cœur aussi compatissant, aussi généreux doit passer encore en faisant le bien, *transiit benefaciendo*.

Aussi l'existence de quiconque vit de l'Eucharistie n'est-elle qu'un tissu de faveurs... Voilà pourquoi, je veux venir souvent près de vous, désormais, ô divin Enfant de Bethléem devenu la frêle et blanche Hostie: — Comme les affligés d'antan, je vous narrerai mes peines et vous me consolerez: *venite ad me omnes qui onerati estis et ego reficiam vos*. Comme les malades de la Galilée, je vous découvrirai mes maux physiques et les difficultés de la vie, et vous me guérirez, m'encouragerez, *quia virtus de illo exibat et sanabat omnes*.

J'ose demander plus de votre Cœur; donnez-moi chaque jour une place à votre banquet eucharistique; là, venez à moi avec tous les mérites de votre vie et appliquez-moi les grâces, les fruits de votre Incarnation: *Sic Deus dilexit mundum...*

### III. — REPARATION.

Bonté infinie, miséricorde sans limite, charité immense: voilà Jésus dans son Incarnation. L'homme ne lui doit-il pas en retour tout l'amour de son cœur ?

Après avoir tant soit peu médité ce mystère du Verbe devenu l'un d'entre nous pour nous élever jusqu'à lui, on a le droit de dire avec saint Paul: *Anathème à qui n'aime pas Dieu!*

Comment! L'Eternel pour attirer notre cœur est devenu un petit enfant tout aimable plein de grâces et de pureté, qui reflète la plus parfaite et la plus radieuse des âmes, au front où éclate la majesté divine. Et l'homme qui s'attendrit en voyant un petit être souriant aux bras de sa mère, qui donne son affection à une pièce de monnaie, à un plaisir éphémère, n'aimerait pas ce divin Enfant? Hélas! pour Jésus, ne semble-t-il pas naturel d'être ingrat?

Jetons un regard dans le monde et nous verrons combien peu appréciées sont les avances du Sauveur. Les foules lui sont indifférentes..

Les juifs disaient de Jésus: *N'est-il pas le fils du charpentier Joseph?* Et ils le regardaient passer avec mépris... Aujourd'hui Jésus-Hostie visite les cités, les campagnes, les âmes. La plupart passent près de ses temples, insouciant; ils côtoient le prêtre portant le saint Viatique sans songer à saluer son passage... Tous ont du temps pour leurs affaires, les plaisirs, d'interminables conversations, mais pour visiter le Verbe qui habite tout près d'eux, ils n'en trouvent pas...

Les juifs allèrent jusqu'à persécuter le Christ... et ils le crucifièrent... Actuellement, non seulement nombre d'individus dignes des bourreaux de jadis, mais des nations entières poursuivent le Dieu de l'Eucharistie, le chassent de ses temples matériels, les églises, et des temples spirituels, les âmes!...

Peut-on enfoncer glaive plus douloureux dans votre Cœur, ô Jésus?

Et moi, quel cas ai-je fait de votre présence eucharistique?...

Vous ai-je aimé, ô Vous qui m'avez tant aimé? Enfant, n'ai-je pas souvent fermé mon cœur à votre grâce, pour l'ouvrir aux mille petites passions de mon âme? Plus tard, ai-je répondu à vos avances: *Mon fils, donne-moi ton cœur?*

Et maintenant, livré aux sollicitudes quotidiennes, à mes devoirs d'état, suis-je fidèle à commencer mes journées par implorer votre secours, ô Jésus, à les terminer à vos pieds?... Mes délices sont-elles de me trou-

ver en votre présence, de vous visiter, de vous recevoir fréquemment, d'assister à votre sacrifice sur l'autel aussi souvent que faire se peut?...

Hélas! non, je n'ai pas été fidèle à répondre aux grâces de votre Incarnation et de votre Eucharistie, et je mérite, Seigneur, le reproche que vous faisiez aux obstinés de votre temps: *Si je n'étais pas venu, leur péché serait moindre, mais malheur à eux parce qu'ils m'ont vu et qu'ils n'ont pas voulu croire en moi, ni m'aimer!*

Seul, un Dieu aussi miséricordieux que vous peut me pardonner; aussi, *Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous* Je me repens de mes fautes, et je vous promets fidélité et amour le reste de mes jours.

#### IV.— PRIERE

Puisque, Seigneur, vous faites vos délices d'habiter avec les enfants des hommes; *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*, et que vous avez engagé votre parole en promettant d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles, je ne puis demander rien de plus agréable à votre Cœur que de trouver, moi aussi, mes délices à vivre auprès de vous. C'est là d'ailleurs la part magnifique que vous m'avez faite en me recevant au nombre de vos gardes d'honneur, des adorateurs de votre Eucharistie; cette part excellente entre toutes, jamais je ne me la laisserai ravir. Avec le Roi-Prophète, je puis m'écrier: *J'ai fait au Seigneur une prière et mon cœur a l'assurance d'être exaucé: c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie: ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.*

Immense est la joie d'une vie qui s'écoule en la présence de Dieu! Inénarrables sont les douceurs du familier commerce que le Seigneur a consenti à avoir avec ses créatures: c'est vraiment un avant-goût de la béatitude future: *Haec requies mea in sæculum sæculi!*

Présence eucharistique de Jésus, puisses-tu exercer sur mon âme, sur l'âme de mes parents, amis et de tous les adorateurs du T. S. Sacrement, un tel rayonnement, une si puissante influence que tu nous sois à tous comme une condition de l'existence, car la vie véritable de nos âmes n'est que là où Dieu est: *Vere Dominus est in loco isto.*

H. B., S.S.S.



C'était par un beau soir. De ses derniers rayons  
Le soleil empourprait les monts et les vallons  
De l'Egypte dorée.  
Le ciel était d'azur; un souffle du désert  
S'élevait pur et chaud, comme le doux concert  
D'une brise éthérée.

Loin des palais des Rois, loin des temples fameux,  
Un travailleur obscur revenait, tout joyeux,  
Vers sa maison bénie.  
Il songeait souriant, à l'ineffable prix  
D'un regard d'une épouse, et d'un regard d'un fils  
Sur son âme ravie.

Depuis un an déjà, Joseph le charpentier  
Supportait les labeurs de son rude métier,  
Pour Jésus et Marie.  
Jésus! astre plus beau qu'un soleil radieux;  
Marie, en sa douceur, plus belle que les cieux,  
Etaient toute sa vie!

Que de fois, il avait, d'allégresse et d'amour,  
Tressailli, quand le soir, Marie à son retour,  
Lui montrait sa tendresse,  
Et lorsque sur son front tout baigné de sueur  
Jésus, pour le bénir de son rude labeur,  
Traçait une caresse!

Il revenait heureux!... Il voyait, sur le seuil,  
Marie en souriant lui présager l'accueil

Que lui ferait le Verbe.

Le Verbe! C'est Jésus! C'est l'Enfant dont un mot  
Serait plus doux que miel, et plus fort que le flot  
De l'Océan superbe.

Mais Jésus, jusqu'alors, n'avait rien dit encor.  
Son sourire et ses yeux montraient seuls le trésor  
De grâce infinie.

Joseph comme Marie, adoraient silencieux:  
Sans parole, ils voyaient Celui par qui les cieux  
Sont éternelle vie.

Il revenait heureux!... Or au soir de ce jour,  
Doux mystère! En son cœur, un plus ardent amour  
Brûlait comme la flamme.

Il arrive.... Et Marie, augmentant son bonheur,  
Lui dit ces simples mots, dont la sainte douceur  
Fait tressaillir son âme:

"Joseph, ô mon époux, pour la première fois,  
"De mon fils, écoutez la ravissante voix:  
"I m'appelle sa Mère."

Et Joseph, à genoux, reçoit le doux enfant,  
Le presse sur son cœur! Et Jésus l'embrassant,  
Lui dit aussi: "Mon Père."

ALF. MONTAIGNE.

## Le bon Saint-Joseph



OICI un fait qui, je l'espère, sera de nature à augmenter la confiance et propager la dévotion envers le glorieux saint Joseph. Ce fait fut rapporté de vive voix par Mme O., bonne canadienne, mère d'un curé d'une belle paroisse rurale. Laissons-là parler.

"C'était vers 1870. Nous habitions S... (petite ville du Canada). Mon mari, maçon de son métier, était dur à la besogne et chrétien de première qualité. Un jour, on le ramène à la maison mortellement frappé par la chute d'un madrier.

"Jugez de ma désolation. Mais le ciel resta insensible à mes larmes et à mes prières. Quelques jours après, je conduisais au cimetière celui qui était mon seul gagne-pain.

"Il me laissait six enfants, dont l'aîné venait d'entrer à l'école, et le dernier ne marchait pas. Et pour nourrir tout ce monde, je n'avais ni santé, ni ressources. C'était la misère noire qui nous attendait.

"Je commence par exciter la pitié générale. Les secours arrivent, mais rares et insuffisants. L'avenir ne m'apparaissait qu'avec des airs de cruauté; des idées noires hantaient mon cerveau... Oh! quels jours lamentables!

"Enfin, n'y tenant plus, je me rends, un soir, à l'église, entraînant avec moi toute ma jeune famille. Je vais tout droit à la statue de saint Joseph, envers qui j'avais toujours professé une dévotion particulière et je lui dis:

"— Bon saint Joseph, je suis dans la misère, je vous amène mes enfants. Le bon Dieu a pris leur père, eh bien! vous allez être leur père: je vous les donne, c'est à vous à leur trouver du pain. Prenez-les, ils sont à vous!"

"Immédiatement, je me sens le cœur tout changé. L'avenir est moins sombre. Une voix me dit que je suis exaucée.

“Et, en effet, depuis lors, tout en restant faible et pauvre, je n’ai jamais manqué de rien. Mes enfants n’ont pas eu à souffrir. Et, ce qui est merveilleux, je n’ai pas éprouvé plus d’inquiétude au sujet de l’avenir que si j’avais eu à ma disposition la fortune d’une princesse.

“Oui, saint Joseph a été bon pour nous !”

---

## VENGEANCE DE DIEU

contre un profanateur du tabernacle.

---

Le *Béehir*, journal catholique de Beyrouth, raconte un fait extraordinaire, arrivé récemment et qui a produit une émotion énorme dans le Liban. Le fait est arrivé dans une petite localité voisine de la ville de Bikfaïa.

“ Un dimanche, à 11 heures du soir, un jeune homme qui était resté dans l’église du village, avec l’intention de commettre un vol, se disposait à exécuter son projet sacrilège. Ayant ouvert le saint tabernacle, il tendait les bras pour prendre les vases sacrés, lorsqu’il fut aussitôt violemment repoussé par une force invisible qui le projeta au-delà du sanctuaire.

“ Immédiatement les cloches se mirent à sonner d’elles-mêmes; les voisins accoururent pour connaître les motifs de cette sonnerie insolite. Arrivés devant l’église, ils trouvèrent la porte fermée. L’ayant enfoncée, ils virent un jeune homme gisant au milieu de la nef et poussant des cris déchirants. Aux questions posées, le malheureux voleur ne put répondre que par des gestes: il était devenu muet et aveugle; comme il est aussi devenu fou, on est obligé de l’enchaîner pour l’empêcher de commettre d’autres crimes.”

---



# Au Cénacle de Montréal

Il y a vingt-cinq ans.

(suite et fin.)

**L**A bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle allait bientôt donner aux catholiques de Montréal une autre occasion de manifester leur sympathie toujours croissante pour l'œuvre eucharistique. Voici en quels termes la revue "*Le Très Saint Sacrement*" faisait alors le récit de cette émouvante cérémonie :

Sa Grandeur Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, a daigné accomplir elle-même cette touchante cérémonie au milieu d'un concours immense de fidèles.

L'emplacement du futur sanctuaire, déjà bien dessiné par les premières assises du monument, était splendidement décoré. Sur les fondations mêmes, de distance en distance, étaient plantés des mâts ornés de drapeaux français et de faisceaux d'oriflammes aux couleurs pontificales. Une grande estrade avait été élevée à la place de l'abside et un autel provisoire y était dressé. Une tenture rouge gracieusement agencée protégeait suffisamment ce sanctuaire improvisé.

Quelques voisins avaient également pavosé leurs maisons en signe de religieuse sympathie.

Quoique le temps fût assez incertain, dès neuf heures et demie, une foule sympathique que le journal *Le Canadien* estime avoir été de plus de cinq mille personnes, envahissait l'enceinte et le pourtour des fondations. Le clergé de Notre-Dame, le grand et le petit Séminaire.

tous les ordres religieux de la ville s'étaient fait dignement représenter pour la cérémonie.

A dix heures, une harmonieuse fanfare saluait l'arrivée de Mgr Fabre. Après avoir revêtu les ornements sacrés, Sa Grandeur fit les prières habituelles en pareille circonstance, bénit la première pierre et donna le premier coup de marteau. Cette pierre qui provient du cimetière de Saint-Calixte, de Rome, a été donnée par Sa Sainteté Léon XIII. C'est pour l'Œuvre du Très Saint Sacrement de Montréal un gage de solidité et de stabilité.

Aussitôt après, Mgr l'Archevêque commençait la sainte Messe pendant laquelle un chœur d'une soixantaine de chantres, habilement dirigé, fit entendre les principaux morceaux de la messe brève de Gounod. Cette messe en plein air était bien touchante: elle rappelait d'autant, mieux la première messe dite à l'arrivée des premiers colons français à Montréal que quatre jours seulement nous séparaient de ce religieux et patriotique anniversaire. Le temps, d'ailleurs, fut on ne peut plus favorable; il fut tel qu'on le désire en de semblables réunions: ni vent, ni soleil. Il faut dire aussi qu'on avait bien prié pour obtenir cette faveur temporelle.

Quand la messe fut achevée, Mgr l'Archevêque donna la bénédiction papale, puis le T. R. P. Tesnière, S. S.S. adressa à la foule une courte mais chaleureuse allocution.

Après avoir remercié Sa Grandeur d'avoir bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de cette cérémonie, le T. R. Père remercia aussi la généreuse population qui a si puissamment contribué à atteindre les résultats déjà obtenus. Devant la grandeur de la tâche entreprise, a-t-il dit, nous devrions être dans la crainte, et, cependant, grâce à vos bonnes dispositions, nous sommes pleins de confiance.

Passant ensuite à la signification de la belle cérémonie qui venait d'avoir lieu, le prédicateur fit connaître la destination spéciale de la nouvelle chapelle qui sera de procurer au Très Saint Sacrement un culte solennel et perpétuel. Puis il démontra que la Fête-Dieu avec ses pompes extérieures est, pour ainsi dire, le résumé et le couronnement du culte catholique.

Mais, depuis longtemps on a senti que cette grandiose manifestation de la piété catholique envers l'adorable Eucharistie ne devait pas se borner à cette grande fête, mais devait être répétée; de là l'institution des Quarantes-Heures, qui perpétue l'adoration eucharistique.

La piété des fidèles a voulu faire plus encore envers le Dieu d'amour qui daigne venir enfermer son humanité sainte dans nos tabernacles

et il a plu à l'Eglise de bénir et d'approuver une congrégation tout spécialement dévouée à la divine Eucharistie.

Dans les sanctuaires de cette Société, les Quarante-Heures sont devenues perpétuelles. Le Saint Sacrement y reste constamment exposé, et les fidèles peuvent l'y adorer toujours.

L'Eglise dont on vient de bénir la première pierre sera donc le siège de cette adoration publique, perpétuelle parmi nous. Cette adoration aura lieu, non dans le secret d'un cloître, mais dans un sanctuaire ouvert au public le jour et, plus tard, aux hommes, la nuit.

C'est là une excellente manière de remplir le grand devoir de la prière publique et de suppléer aux insuffisances et aux infirmités de la prière dans le peuple.

Les prêtres consacrés à cette Œuvre exerceront encore le ministère de la parole. Ils prêcheront l'Eucharistie, le Sacrement de toutes les beautés et de toutes les tendresses du Dieu Sauveur. Ils disposeront les fidèles à recevoir Jésus-Christ dans leurs âmes et ainsi plus fréquemment et plus pieusement.

En terminant son allocution, le T. R. P. Tesnière rappela un épisode saisissant des *Annales nationales canadiennes*, auquel nous avons déjà fait allusion.

Le 18 mars 1642, quand M. de Maisonneuve et ses compagnons mirent le pied sur le lieu où devait s'élever Montréal, on dressa un autel rustique sur lequel un prêtre célébra les saints mystères, et le Saint Sacrement y resta exposé tout le jour.

Il est à remarquer que l'Eglise ne mentionne nulle part, dans son histoire, un pareil fait. L'exposition du Saint Sacrement, d'ordinaire, est le couronnement du culte catholique: elle comporte un concours de pompes extérieures qui supposent des édifices achevés et des ressources suffisantes.

Mais là il n'y avait pour tout édifice qu'un berceau de verdure; l'huile et la cire même faisaient défaut, et les fidèles, pour satisfaire leur piété, durent prendre quelques pauvres lucioles, ou mouches à feu et les enfermer sous des cloches de verre.

Le Père voit dans ce fait insolite un événement d'une mystérieuse signification.

Cette ville, fondée au moment où la dévotion au Sacré-Cœur allait ouvrir des temps nouveaux pour la piété catholique, n'est-elle pas destinée à être le foyer, sur ce nouveau continent, de la dévotion la plus haute et la plus sublime, celle qui a pour objet la présence réelle de Notre Seigneur sur nos autels?

Qui sait si, dans sa ferveur apostolique, la foi canadienne ne débordera pas jusque sur les anciens continents pour y réveiller les restes d'une piété endormie ou absolument éteinte?

L'avenir est à Dieu, mais il est bien permis de prendre dans ce fait historique un enseignement et un encouragement.

"Pour nous, a conclu l'orateur, nous serons heureux et fiers d'imiter les lucioles du premier jour d'exposition à Montréal, c'est-à-dire de vivre et de mourir aux pieds de l'Hostie sainte, en éclairant ce mystère d'amour par le triple apostolat du culte, de la prière et de la parole."

Tel est le pâle résumé du discours qui enthousiasma la foule des auditeurs présents. Chacun d'eux vint ensuite frapper le coup de marteau traditionnel, et témoigner par une offrande de son dévouement à l'œuvre des Pères du Très Saint Sacrement.

Ces derniers ne peuvent que se féliciter de la nouvelle preuve de sympathie que la population canadienne vient de leur donner. Ils n'ont qu'à marcher de l'avant, et Dieu bénira leur sainte entreprise.

\*  
\*\*

La bénédiction divine est venue en effet pleine et surabondante durant ces vingt-cinq années; elle a fécondé merveilleusement le triple apostolat auquel se livre la Congrégation du Très Saint Sacrement: l'apostolat de la prière, celui de la parole, celui enfin des œuvres eucharistiques multiples dont les ramifications s'étendent aujourd'hui dans le pays tout entier. Depuis quelques années surtout la moisson eucharistique blanchit sur la terre canadienne; elle n'attend, pour ainsi dire, que des ouvriers pour la recueillir. Puissent-ils venir se joindre nombreux et pleins de zèle à ceux qui déjà se dévouent et travaillent à l'extension du règne eucharistique de Jésus dans les âmes et dans la société: *Adveniat Regnum tuum eucharisticum!*

---

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, l'âme du cher Frère Gebhard, s.s.s., de notre maison de Botzen, blessé sur le champ de bataille et décédé en Serbie.

# Saint Joseph

Patron de l'Eglise Universelle

J. B. CHAUVIN.

W. MOREAU

ORGUE.

All<sup>o</sup> non troppo *ff* *Cresc.* *Roll.*

Musical score for the organ introduction. It consists of two staves, treble and bass clef. The tempo is marked 'All<sup>o</sup> non troppo' and the dynamics are 'ff' (fortissimo) with a 'Cresc.' (crescendo) marking. The piece concludes with a 'Roll.' (trill) on a high note.

All<sup>o</sup> moderato.

Grand Saint Jo - seph l'E - glise u - ni - ver - sel - - le Chan - te aujour -

Grand Saint Jo - seph l'E - glise u - ni - ver - sel - - le

Grand Saint Jo - seph l'E - glise u - ni - ver - sel - - le Chan -

Musical score for the first system of the vocal and organ accompaniment. It features three vocal staves (Soprano, Alto, Bass) and two organ staves. The tempo is 'All<sup>o</sup> moderato'. The lyrics are: 'Grand Saint Jo - seph l'E - glise u - ni - ver - sel - - le Chan - te aujour -'.

- d'hui ta gloire et ta bon - té: Sur tous les fronts le bonheur é - tin -

Chan - te ta bon - té: Sur tous les fronts le bonheur é - tin -

- te ta bon - té: Chan - tons, chan - tons! le bonheur é - tin -

Musical score for the second system of the vocal and organ accompaniment. It features three vocal staves (Soprano, Alto, Bass) and two organ staves. The lyrics are: '- d'hui ta gloire et ta bon - té: Sur tous les fronts le bonheur é - tin -', 'Chan - te ta bon - té: Sur tous les fronts le bonheur é - tin -', and '- te ta bon - té: Chan - tons, chan - tons! le bonheur é - tin -'. The organ part includes a 'ff' (fortissimo) marking.

*ff* *Rit. e marcato.*

cel - le, Et dans nos cœurs toujours ton nom se - ra fé

cel - le, Et dans nos cœurs toujours ton nom se - ra fé

cel - le, Et dans nos cœurs toujours ton nom se - ra fé

*p* *Dolce.* *A Tempo.*

-té. Tou - jours, tou - jours de nos chants de vic -

-té. Tou - jours, tou - jours de nos chants de vic -

-té. Chan - tons vic -

*Dolce.*

-toi - re, Nous re - di - rons les re - frains immor - tels: A no - tre

-toi - re, Nous re - di - rons les re - frains immor - tels: A no - tre

-toi - re, Re - frains im - mor - tels:

*crp -*

pi - re, hon - neur et gloi - re Tri - omphe hon -

pi - re, hon - neur et gloi - re Tri - omphe hon -

hon - neur, A - mour, hon -

*scrn - din. ff*

- neur, a - mour, à ses au - tels! Tri - omphe à

- neur, à ses au - tels! — Tri - omphe a - mour a

- neur, a - mour, à ses au - tels! — Tri - omphe à

*Larg: Rall.*

ses — au - - tels, Tri - omphe à ses au - tels!

ses au - - tels, à ses au - tels!

*Segue*

ses au - - tels, Tri - omphe à ses au - tels!

*Segue*

Maestoso

SOLI DE BASSE

Les flots ont de l'E - glise — as sail li le na -

vi re, Ils ont contre l'é - cueil — heur - té ses flancs d'ai - rain; Mais

en vain, pour qu'il som bre, i ci bas tout com - pi - re, Tu

se - ras son E - toi - le, ô Pa - tron sou - ve - rain, Tu

*Fibrato*  
se - ras son E - toi - le, ô Pa - tron sou - ve - rain.

— 2 —

Le Pape a proclamé ta gloire dans le monde ,  
De ce Nocher divin encourage l'effort,  
Et si contre sa nef l'océan monte et gronde,  
Viens en aide à sa voile et la conduis au port. (*bis*)

— 3 —

Du nouveau Testament Dieu t'a confié l'Arche  
Et par Toi, sur son peuple, il répand ses bienfaits,  
Obtiens donc pour l'Eglise, ô puissant Patriarche,  
Après les jours d'orage, et le calme et la paix. (*bis*)

---

---

**Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.**

---

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans notre *chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

---

(Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.)

